

83.34(Φρ2)
A 74

MARCEL ARLAND

ESSAIS
CRITIQUES

septième édition

nrf

PARIS

Librairie Gallimard

EDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

43, rue de Beaune (VII^e)

8334Фр

A 74

X

MARCEL ARLAND

Средбургская областная
Библиотека им. Н. К. Крупской
ИНОСТРАННЫЕ СЛОВА

ESSAIS CRITIQUES

Service Culturel
français
—
Moscou

64647
04
19

septième édition

nrf

PARIS

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

43, rue de Beaune (VII^m)

Roman

✓

I

Entre deux dangers : l'ordre et l'anarchie, les générations oscillent. Double miroir, — si je me tourne vers l'un ou vers l'autre, je découvre en chacun d'eux mon image, là, plus nette et plus stable, ici, plus près du cœur d'être frémissante et incertaine. Tenter de les concilier ? l'une ou l'autre s'impose à nous : notre passion de créer, de nous affirmer, de « vivre » supprime à notre esprit une moitié de la vie ; ce n'est pas la sagesse que nous cherchons ; nous suivons notre instinct secret, quelques modes, quelques circonstances et peut-être certaines lois qui régissent l'harmonie des siècles.

Il n'y a d'autre ordre pour la pensée que celui qui existait la veille ; l'anarchie est le refus de cet ordre ; mais, dans ce qu'elle peut avoir de fécond et par où elle s'écarte du jeu ou du suicide, c'est la recherche d'un nouvel ordre.

Il semble que toutes les civilisations con-

vergent d'abord vers un point idéal, un instant atteint, aussitôt dépassé. Comment l'appeler, ce point, équilibre des qualités d'une race, minute unique où toutes les forces qui se cherchaient ou s'entravaient auparavant, s'associent et se combinent, spectacle admirable né de la collaboration de l'homme et du destin ? A peine a-t-elle produit cet instant, une civilisation s'en écarte et ses forces divergent. Et si beau, si plein qu'il ait été, il appartient dès lors au domaine de l'ordre, domaine historique, riche d'enseignements, sans doute, mais domaine des morts, dont il faut s'écarter pour répondre à la vie d'une nouvelle époque et créer, dans une apparente anarchie, un ordre nouveau.

Qu'un peuple soit en proie au trouble, c'est dans les œuvres nées de ce trouble qu'il pourra découvrir son visage véritable, sa grandeur et sa beauté particulières, et déjà les germes de *son* ordre. C'est, d'autre part, en de telles époques, violentes et bouleversées, décadences ou résurrections, que se révèle le mieux le génie des individus.

— Il convient de partir de là pour comprendre l'intérêt et les particularités de la génération qui s'exprima immédiatement après la guerre, et dont la plus intéressante et presque la seule manifestation fut le mouvement dada.

Le mouvement dada ne fut pas le reflet d'un

peuple, certes, mais fut permis et sans doute causé par l'état et la civilisation de ce peuple. Peut-être est-il venu un peu trop tôt : de tels mouvements, provoqués par des individus, au lieu de traduire un état général, le précèdent et l'amènent en partie. Mais il devait exister, et si quelque étonnement peut nous prendre à le considérer, c'est qu'il n'ait pas atteint une plus grande envergure. Que l'on se rappelle le spectacle des esprits vers 1914. Aux côtés d'une fantaisie édulcorée, le naturalisme, inlassable moribond, pénètre à l'Académie ; la poésie d'Albert Samain vient de décider du triomphe du symbolisme dans les provinces ; entre Porto-Riche et Henry Bataille, le théâtre hésite et se retourne inquiet vers Antoine. C'est l'heure où, devant le décor hautain de Barrès, on attend vainement quelques hommes, où, chez Marcel Proust, la vie la plus médiocre n'est pas encore rachetée par une solitude lucide et obsédée par la mort. C'est aussi l'heure, sans doute, de Maurras, de Bergson, de Péguy, de Suarès, de Claudel ; mais comme leur voix, si pure qu'elle soit ¹, arrive

1. Au reste, certains d'entre eux, revendiqués par un parti politique, de ce fait paraissaient suspects à beaucoup de jeunes gens. La littérature contemporaine, pour un collégien du temps de la guerre, c'était Régnier, France, Bourget, Rostand et Bataille.

indistincte, surtout avec la guerre, aux jeunes gens qui prennent alors conscience d'eux-mêmes et du monde où ils sont appelés à vivre ! En des années où, depuis Anatole France jusqu'aux journalistes et aux lecteurs des journaux, chacun était par nature spirituel, gracieux et ironique, où chacun pouvait faire un sonnet sans défaut, citer Renan, Ibsen, ou Nietzsche, énumérer dix écoles d'avant-garde — la transmutation des valeurs s'imposait. L'incroyable niaiserie de la littérature de guerre la rendit bientôt plus nécessaire encore. Il était naturel que l'on se montrât grossier au milieu de tant de grâces, violent parmi tant de douceur, et parmi cette finesse, illogique.

C'est d'autre part en ces années que certaines œuvres importantes parurent ou furent mises en lumière¹ ; ignorées du grand public, elles aidèrent à la naissance du mouvement dada. Prenant comme points de départ telles de ces œuvres, il serait assez simple de montrer comment le culte de l'émotion aboutit, non sans logique, à l'incohérence, puis au silence ; comment le culte de l'intelligence, poussé à ses limites extrêmes, amène sa propre négation, ou plutôt tend

1. Œuvres de Gide, d'Apollinaire, de Valéry, de Max Jacob... Traduction de Dostoïewsky. Vogue de Rimbaud et de Lautréamont.

vers un humour de l'intelligence ; comment enfin la théorie de la destruction avait été déjà formulée, avec d'autant plus de danger qu'elle prenait l'aspect d'un mysticisme.

Je n'écris pas l'histoire du mouvement dada, et ne rechercherai pas toutes ses causes. On a dit que, suivant la loi qui pousse une génération à s'affirmer en allant plus loin que son aînée, la génération qui s'exprima aussitôt après la guerre voulut d'un coup gagner les limites de l'audace. Peut-être ; mais l'audace la plus rare n'est pas la destruction, c'est l'abstention ; une violence plus grande que dire : non, c'est le silence ; et le vrai désespoir, c'est l'acceptation, non le suicide. Or à vingt ans, on se tue peut-être, on n'accepte pas. L'acceptation interdit l'œuvre d'art ; et quel que fût le mépris de cette génération pour l'art, c'était une génération d'artistes ; la force qui était en eux se traduisit par la négation ; elle ne l'aurait pu par le silence.

Si, comme on l'affirme, *dada* était vraiment mort, sa brièveté serait pour moi un grand sujet d'étonnement. On triompherait sans prudence, à ne voir en lui que la manifestation habituelle d'une génération qui entre en activité. Sans doute chaque génération s'efforce-t-elle d'abord de détruire, afin de pouvoir ensuite, à ce qu'elle croit, construire à sa guise. Mais ce fut un autre spectacle, que celui

de ces gens qui, il y a quelques années, détruisirent pour détruire, et parce que la destruction leur semblait leur seule dignité. Je le considère comme un épisode, non comme un tout. Non pas un commencement ; depuis longtemps tout était détruit, en morale comme en littérature ; mais il importait que l'on accusât le débris. Non pas davantage une fin, à partir de laquelle tout dût renaître sous un visage nouveau. L'essence du mouvement dada subsiste, d'autant plus virulente peut-être que plus calme d'aspect.

Ce qui explique l'apparente brièveté de ce mouvement, c'est précisément sa violence. Il est assez vrai que du jour où l'on eut trouvé ce mot : Dada, il ne restait presque plus d'autres conquêtes à faire, j'entends de conquêtes extérieures. Mais, après avoir affirmé, il faut persuader. C'est un travail plus lent, plus secret. La véritable destruction agit à dose calculée, comme ces poisons que neutralise une absorption trop grande.

Un des faits où l'on voit le mieux combien *dada* fut prématuré, c'est le peu de disciples gagnés à ce mouvement qui, quelques années plus tard, aurait conquis la plus belle partie des esprits. Né en France (je le dis par chauvinisme !) favorisé par l'Europe centrale et revenu en France à son plus haut période, il ne manquait à sa fortune ni la nouveauté ni

l'arrogance ni le snobisme. Il lui manqua seulement d'être une école, c'est-à-dire, par quelque endroit, une porte ouverte sur un horizon nouveau — voire une nouvelle porte sur le même horizon. Car dès qu'il tendit à dire autre chose que dada, il cessa d'exister, du moins en tant que mouvement ; il ne resta que M. X... ancien dadaïste, auteur de...

Mais, disparu le mouvement dada, le bouleversement intellectuel, dont il n'était qu'une des phases, continue. L'éclosion prématurée de cette manifestation retarde de plusieurs années son triomphe. Autour du prétendu mort, les prix académiques, les enquêtes sur la direction de la jeunesse iront leur trantran. Depuis quelque temps, il n'est pas un homme de culture moyenne qui ne se soit identifié avec Rimbaud ; il le fera demain avec Lautréamont ou avec M. Raymond Roussel ; c'est l'instant où l'on parlera de ce bon mouvement dada, feu le mouvement dada, si sympathique au fond. C'est aussi l'instant où le bon mort se réincarnera, je ne saurais dire sous quelle forme, et donnera à ses nouveaux amis, et à plus d'un de ses anciens sectaires qui ne le reconnaîtront pas, un croc-en-jambe bien réjouissant.

Конец ознакомительного фрагмента

Уважаемый читатель!

Размещение полного текста данного произведения
невозможно в связи с ограничениями по IV части ГК
РФ

Эту книгу вы можете прочитать
в Оренбургской областной универсальной
научной библиотеке им. Н.К. Крупской
по адресу: г. Оренбург,
ул. Советская 20 тел.: для справок: (3532) 61-60-30